

en passant le mieux que le temps et le lieu le luy permirent ». Mais quand la porte de la chambre se fut refermée sur elle, il s'en approcha « ouvertement et y fist heurter par M. le Grand (Ecuyer) qui marchoit devant luy et à ce bruit et entrée — et probablement aussi à quelques cris de Vive le Roi — estant aussitôt reconnu par la Reyne, elle s'en vint jusques près de laddite porte au-devant de Sa Majesté, se prosternant fort bas pour la saluer et recevoir », et le Roi la salua, embrassa et baisa sur la bouche, à la française. C'était la meilleure, sinon l'unique façon, de se souhaiter la bienvenue, puisqu'il ne savait pas l'italien, ni elle le français. S'il s'est excusé, comme le veut un autre document, de l'avoir fait attendre une semaine pour avoir le temps de mettre à la raison l'usurpateur de terres françaises, à quoi elle avait elle-même en tant que reine de France intérêt, il parlait non pour elle, mais pour les assistants. Après qu'il eut salué la duchesse douairière de Nemours, Anne d'Este et les autres dames, il se rapprocha de nouveau de sa femme et, la tirant près de la cheminée, il eut avec elle une conversation, si l'on peut dire, qui ne dura pas « plus de la moytie d'un demi quart d'heure », car, dit Cheverny, « difficilement ils se pussent entendre ». Comme il avait envie de lui plaire, il fit demander la signora Leonora Galigai, et la baisa elle aussi à la française. En sortant pour aller dîner, il dit tout bas à la duchesse de Nemours, qui faisait fonction d'interprète, « qu'il desiroit dès le soir coucher avec la Reyne sa femme et qu'elle luy (l'y) disposast ».

Jusque-là, les divers témoignages s'accordent, sauf en des points de détail, mais, sur la façon dont Marie de Médicis accueillit le désir du Roi, ils diffèrent, du moins en apparence. Au dire du grand aumônier, la Reine fit entendre à la duchesse « qu'elle n'estoit venue que pour complaire et obéir aux volontés du Roy, tellement qu'elle se mit au lit où le Roy alla la trouver une heure après ».

L'ambassadeur florentin, qui était lui-même couché, rapporta le lendemain au Grand Duc que, d'après tous les renseignements qu'il avait eus, la Reine s'était comportée excellemment bien ; elle a montré avec beaucoup de gravité une grande amabilité (*piacevolezza*) et avec beaucoup de modestie, du jugement et du courage ». En voyant le Roi, elle a été émue de *respect*, et d'une joie mêlée de *crainte*, mais elle s'est bien vite remise